Dossier de presse

Le Rapt de Louis Garrel

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI[E]
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

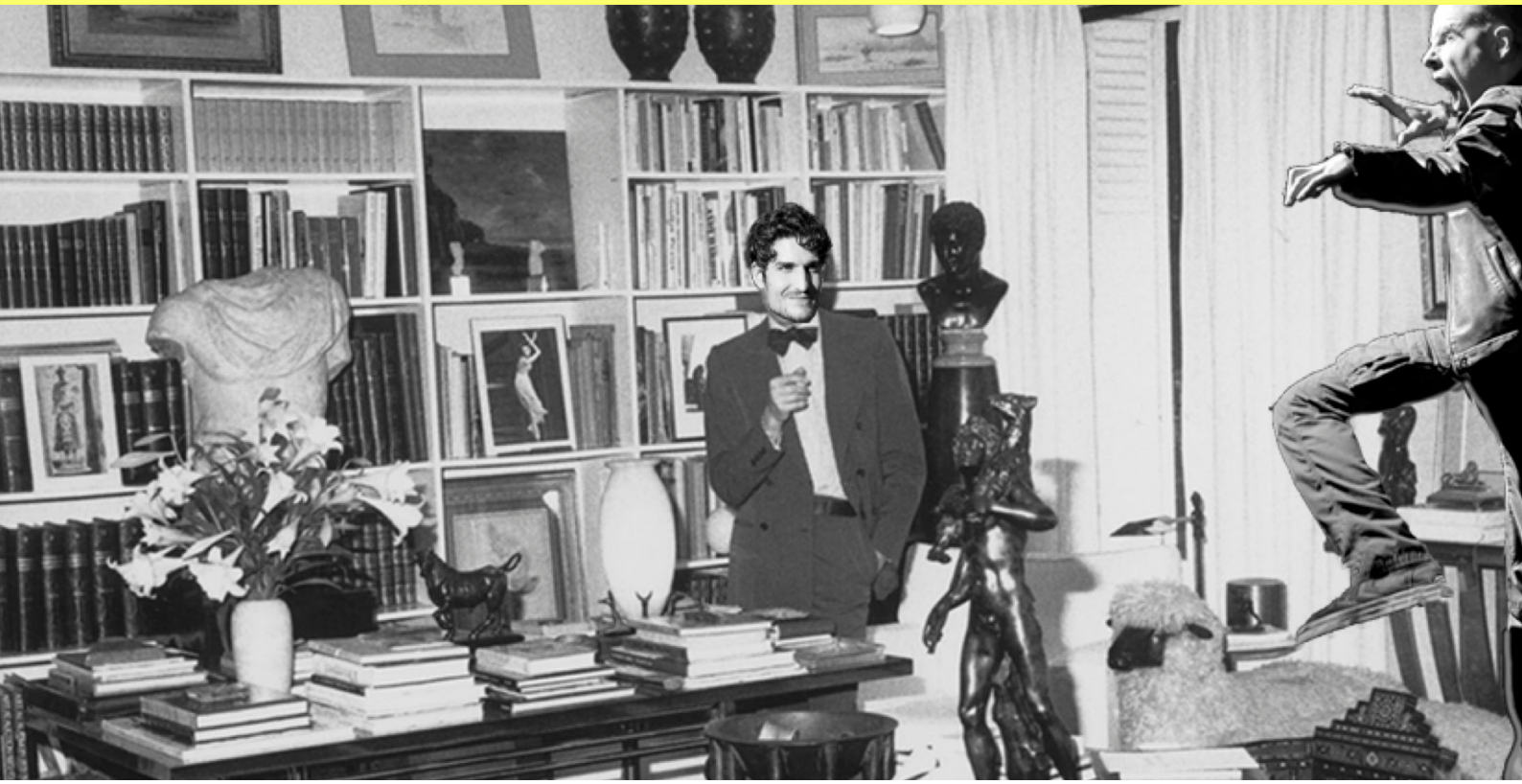
Tarifs
Abonné.es 12€ / Plein 28€
Réduit 19€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f

"Je ne peux pas te libérer. Si je te libère, tu m'oublieras Louis.
On te proposera un nouveau film et tu m'oublieras."



Le Rapt de Louis Garrel

Du jeudi 3 au samedi 26 décembre 2026

Jeu. 21h15, Ven. 19h15 et Sam. 21h15 - Relâche les 24 et 25 déc.

Durée 1h15 · **À partir de 10 ans**

Texte et mise en scène Bryan Polach
Collaboration artistique et dramaturgie Sephora Haymann
Distribution Eliott Lerner, Bryan Polach
Décor Chantal de la Coste
Lumières Laurent Vergnaud
Son Didier Léglise
Régie générale Julien Hélin

Production Cie Alaska • **Coproductions** Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale, L'Atelier à Spectacle – Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » de l'Agglo du Pays de Dreux, La Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »
Accueils en résidence La Pratique - Atelier de Fabrique Artistique - Vatan, Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale, Le Carroi à Menetou Salon, Le Moulin des Roches (Toulon-sur-Arroux), La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, La Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », L'Atelier à Spectacle Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire de l'Agglo du Pays de Dreux / La Cie Alaska est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire, la région Centre-Val de Loire et soutenue par le département du Cher.
Bryan Polach est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale
Construction du décor Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale

Résumé

Deux anciens élèves du Conservatoire. L’un est devenu Louis Garrel. L’autre, Bryan, estime qu’on lui a pris sa place. Ce dernier s'introduit chez son ancien camarade et transforme leurs retrouvailles en duel grotesque, théâtral et social, entre Cyrano, GIGN et règlement de comptes.

Tournée

Du 10 au 12 novembre 2026 **Maison de la Culture de Bourges**
17 novembre 2026 **L'Atelier à spectacle**
24 novembre 2026 **La Maison Nevers**

Note d'intention

En 2004, j'étais en passe de sortir du CNSAD. Nous étions en voyage scolaire à Milan au Piccolo Teatro dirigé par L. Ranconi. Je passais le plus clair de mon temps à sécher les cours, à traîner dans Milan en fumant des clopes. Une autre partie de notre promo était très studieuse et choquée par notre attitude méprisante à l'égard des enseignants italiens et des élèves qui les adoraient. Nous considérions probablement que nous étions au-dessus de tout ça.

Il y avait dans ma promotion un jeune comédien, appelé Louis Garrel, fils du réalisateur Philippe Garrel, qui intervenait dans notre école. Louis venait de tourner avec B. Bertolucci. Le film était sorti en Italie et en déambulant dans les rues de Milan, je réalisais peu à peu que Louis était connu, mais vraiment connu. Des jeunes milanaises l'interpellaient : "Luigi Garrel ! Luigi Garrel !".

Il était déjà un sex-symbol ou quelque chose comme ça et moi je ne réalisais que très peu l'écart qui nous séparait et qui se creusera encore pour finalement devenir un abîme.

Ce que je ne réalisais pas à cette époque ou ne voulais pas réaliser, c'est que beaucoup de choses étaient déjà jouées. Pas réellement parce que Louis était le fils de Philippe, pas seulement, mais parce que Louis était Louis, et Bryan, Bryan.

Quand Isabelle Huppert est venue le voir jouer lors des journées de juin qui marquaient la fin de l'aventure du CNSAD, je suis passé à côté d'eux sans y prêter complètement attention.

Quelque chose d'incroyablement violent se joue dans l'existence, dans l'inégalité des parcours des uns et des autres et j'aimerais interroger cette inégalité au théâtre. Combien d'argent de plus que Bryan Louis gagne-t-il alors qu'ils ont fait la même école ? Pourquoi ? Est-ce la faute de Bryan ? N'y a-t-il pas assez mis de croyance ? De détermination ? Tout était-il joué d'avance ? Qu'aurait pu faire Bryan pour infléchir le destin différemment ? Est-ce que notre colère de pauvre, notre frustration ne cache pas en réalité notre manque de volonté, notre incompétence ? Et puis ne sommes nous pas tous un peu le Louis Garrel de quelqu'un ? Et n'y a t-il pas une sorte d'indécence à se plaindre de sa trajectoire quand de plus en plus de personnes meurent dans nos rues ?

Pourquoi kidnapper Louis Garrel ? Pour lui soutirer de l'argent ? Pour se venger ? Ou pour essayer de comprendre l'insaisissable inégalité entre les Hommes ?

Bryan Polach

Un duo-duel, une comédie en huis clos

Le Rapt de Louis Garrel est une comédie. On y retrouve Cyrano, Roxane et Christian, le GIGN, un combat d'épée, une pub pour un parfum, un négociateur qui s'est trompé de prise d'otage, une douche à jets massants, un policier qui voulait être alpiniste, des cascades, une directrice de casting, de l'appropriation culturelle... Louis Garrel sifflote sous la douche. Il n'a pas peur de l'avenir en écoutant le journal du matin. Bryan, un ancien camarade de promotion du conservatoire national, tente de s'introduire dans cet appartement bourgeois par des subterfuges grotesques. Ses intentions sont floues. Veut-il lui lire son scénario ? Veut-il de l'argent ? Ou bien simplement ne pas être oublié ?

De travestissements en mensonges, le spectateur découvre peu à peu le spectre des motivations et des récriminations de Bryan qui lui impose de jouer avec lui un extrait de *Cyrano* pour prouver qu'il est le meilleur et que sa place sur l'échelle sociale n'est pas la bonne. Comment tout cela peut-il se terminer ?

"Un masque sur un masque"

L'échec et le chômage sont tabous dans notre milieu ultra-concurrentiel. Pourtant la précarisation ou la disparition de notre activité est plus que jamais à l'ordre du jour. En tant qu'acteur•ices, porteur•euses de projets, auteur•ices nous devons nous montrer vaillant•es, indépendant•es, convaincant•es pour survivre. Cela interroge. Quelle place accorder à nos milieux d'origines, à notre éducation, au réseau dont nous avons hérité ou non, dans le succès ou l'échec de nos trajectoires ?

Les notions de reproduction sociale, de déterminisme, d'inégalité traversent tous les pans de la société mais on peut considérer le théâtre et le cinéma comme un miroir grossissant de ces problématiques. La reproduction sociale y est caricaturale.

Le métier de comédien nous confronte à la violence de notre apparence et de sa perception par l'autre. Nous sommes confronté•es à ce qu'on projette sur nous, ce que nous croyons projeter, ce que nous donnons à voir inconsciemment. Nos masques. "Un masque sur un masque" dit Mercutio avant d'entrer dans la fête des Capulets. Il sera question de masques, pour s'introduire chez Louis tout d'abord, puis comme un oignon qu'on épluche, de masques sociaux successifs projetés sur l'autre mais qu'on enlève peu à peu...

Écrire pour comprendre

Dans *Le Rapt de Louis Garrel*, il s'agit de rancœur et de classe sociale. "Venger ma race", dit Annie Ernaux. Il ne s'agira ici ni de rendre hommage ni de vraiment mettre à distance mon histoire mais de tenter d'apprivoiser ce que je ne comprends pas moi-même. Des émotions qui me traversent et que je n'ose même pas formuler. En écrivant cette pièce, je cherche à comprendre ce que représente ma trajectoire en termes d'ascension sociale ou d'échec, selon le point de vue où l'on se place. Parce que la mise en récit, la fiction, le jeu, permettent de nourrir une pensée complexe. J'aimerais pouvoir trouver la parole de ce personnage de Louis, à qui on reprochera de n'être que "le fils de", de n'avoir que peu de talent alors qu'il a dû déployer quelque chose de lui-même pour être là où il en est aujourd'hui. Ces deux personnages ne sont finalement que deux composantes de ma propre identité. Louis Garrel est un symbole, une incarnation de la réussite ou d'une certaine bourgeoisie. Il est le miroir inversé dans ma propre condition. Je ne serai jamais le Luigi que les filles reconnaissent en Italie. Non, on pense que je suis le gardien du théâtre. On projette sur moi, quasi systématiquement, l'idée que je suis policier. Dans *Le Rapt*, mon personnage fait croire à Louis qu'il est policier afin de s'introduire chez lui. Mise en abîme de mon propre enfermement, mon identification à mon milieu et à cette forme de masculinité prédominante. Louis ne reconnaît pas son ancien camarade de classe. Pas tout de suite en tout cas. Il l'a oublié.

Scénographie

La pièce se déroule en huis clos dans un appartement bourgeois dans lequel Bryan s'est introduit. Bibliothèque au lointain, porte d'entrée blindée, livres empilés sur un guéridon, vapeur sortant de la cabine de douche à cour, canapé, machine à café, une légère impression de luxe. Un espace dans lequel Bryan est l'étranger, le maladroit, dans lequel il ne sait pas réellement se mouvoir. Mais aussi un espace mental qui emprisonne celui qui prenait l'initiative de la violence. Le projet est une rencontre entre théâtre et cinéma. Sur scène, un écran qui sera à la fois le visiophone quand le GIGN voudra négocier avec le forcené, les autres policiers seront représentés par des mannequins, mais aussi un dialogue avec le monde fantasmé du personnage de Bryan qui se rêve dans tel ou tel classique ou film populaire. Un plateau tournant nous fera passer de l'extérieur à l'intérieur de l'appartement luxueux de Louis.

Entretien avec Bryan Polach

Pourquoi avoir fait le choix de la comédie pour raconter cette histoire ?

Je ne suis pas certain d'avoir choisi la comédie ; elle s'est plutôt imposée d'elle-même. La situation de départ est déjà comique : un comédien frustré prend en otage un acteur célèbre pour régler ses comptes.

Ce qui fonde la comédie pour moi, c'est avant tout l'autodérision. Je transforme mes propres névroses, mes jalousies et mon sentiment d'échec en matière comique, en construisant une caricature grotesque de moi-même. Cela me permet d'aborder des questions plus profondes, parfois douloureuses, en acceptant de me présenter sous un jour profondément ridicule. J'ai toujours aimé l'humour, les blagues, les punchlines et la dérision. J'ai souvent voulu écrire des comédies, mais mes spectacles précédents ont toujours fini par basculer vers le drame. Avec *Le Rapt de Louis Garrel*, j'ai le sentiment de pouvoir enfin assumer pleinement cette dimension comique, sans renoncer pour autant à ce que le spectacle raconte de notre rapport à la réussite, à la reconnaissance et aux inégalités sociales.

Pourquoi était-il important que le cinéma fasse partie intégrante de la mise en scène, au-delà de la référence évidente à Louis Garrel ?

Le cinéma est l'objet du désir du personnage. Il représente un fantasme de réussite, de reconnaissance et de visibilité. Je voulais mettre en scène ces projections que beaucoup de comédiens connaissent, ces moments où l'on s'imagine dans un film, incarnant tel ou tel personnage, vivant une carrière rêvée. Le personnage tente finalement de réaliser ses fantasmes de cinéma sur un plateau de théâtre.

Mais cette confrontation entre théâtre et cinéma interroge aussi les inégalités entre ces deux mondes. Le cinéma est une industrie qui génère de l'argent, de la notoriété et une visibilité considérable, tandis que le théâtre reste un art relativement pauvre, avec une reconnaissance publique beaucoup plus limitée. Il y a quelque chose d'assez cruel dans ce déséquilibre. Et paradoxalement, le spectacle est aussi un hommage au théâtre, à son savoir-faire, à sa puissance d'invention.
C'est précisément grâce à cet art, parfois considéré comme désuet ou un peu ringard, que le personnage peut donner vie à ses fantasmes de cinéma. C'est cette contradiction qui m'intéresse : faire du théâtre pour raconter le désir de cinéma,

et montrer à quel point le théâtre, malgré sa relative pauvreté, reste un espace de liberté extraordinaire.

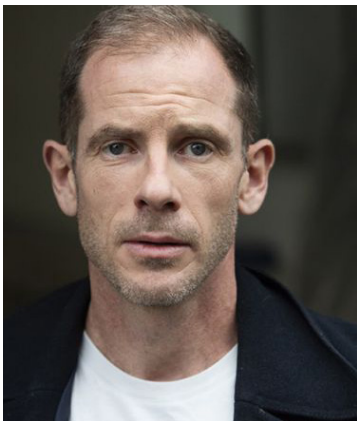
Le spectacle interroge sans cesse la part du déterminisme social et celle de la responsabilité individuelle. Est-ce qu'au fil de l'écriture, votre regard sur cette question a évolué ?

Oui, la question a évolué mais je n'ai pas de réponse précise. J'utilise souvent le théâtre comme outil pour interroger ma propre trajectoire. Je me suis demandé ce qu'il y avait derrière la notion de jalousie. C'est un mot que j'ai toujours détesté et méprisé. Je pense que le spectacle interroge davantage la question du plafond de verre : ces codes sociaux et culturels qu'on ne possède pas et qui nous empêchent parfois d'accéder à certains milieux, sans même comprendre pourquoi.
Cela n'efface ni le déterminisme social ni les autres inégalités liées au hasard de la naissance, à l'apparence ou au handicap. Lors d'une lecture, une spectatrice m'a fait remarquer que j'étais moi-même le Louis Garrel de quelqu'un. Et finalement, on est tous le Louis Garrel de quelqu'un, et on a tous un Louis Garrel. Mais cette relativité n'annule pas les inégalités de classe. Reste la question de la responsabilité individuelle : quelle part de nos échecs relève de ce qui nous détermine, et quelle part relève de nos propres choix ? C'est cette contradiction que le spectacle laisse ouverte.

Références

- *L'Arme fatale* - Bourdieu
- *La Valse des pantins* - Martin Scorsese
- *Cyrano de Bergerac* - Edmond Rostand
- Alfred Hitchcock
- Louis de Funès
- *La Tour Montparnasse infernale* - Charles Nemes

Auteur, metteur en scène et comédien
Bryan Polach

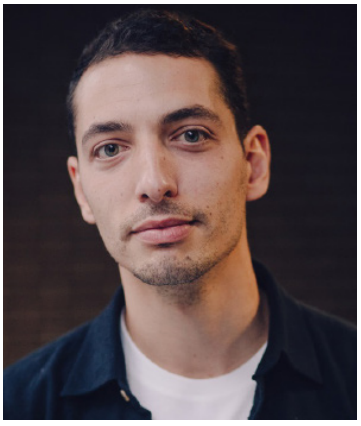


Bryan Polach

Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004. Il a été comédien pendant 20 ans sous la direction de Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Briançon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré, Lucas Giacomoni. Il joue aussi au cinéma et à la télévision, récemment dans *Hors normes*, *Le bureau des légendes*, *The Eddy*, *Section de recherche*, *Les Garçons et Guillaume, à table !*, *Samba*, *Mains courantes*. Il était l'acteur principal de *Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont-Ferrand et sélectionné aux César 2009.

En 2007, il a dirigé Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, dans *Malcom X* de Mohamed Rouabhi. En 2009, il écrit et met en scène avec Karima El Kharraze *L'Extraordinaire voyage d'un cascadeur en Françafrique*, pièce lauréate du prix Paris Jeune Talent. Bryan Polach a créé *Alaska* en 2016 avec Karine Sahler. Il met en scène les spectacles et est aussi au plateau (dans *Violences conjuguées* ou *Ce qu'on a de meilleur*). Il a écrit *78.2*, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais. Bryan Polach pratique intensément le yoga Iyengar. Ceinture noire de judo, il encadre des enfants, ce qui contribue à nourrir sa réflexion pédagogique. Il assure des ateliers et des masterclass auprès d'étudiants en théâtre, dans lesquels il aime transmettre son rapport au jeu avec un engagement physique très important.

Comédien
Eliott Lerner



Louis Garrel

Eliott Lerner termine ses études en 2015 en Classe Libre des Cours Florent. Depuis 2011, il joue au Théâtre du Rond-Point dans *Cent Titres* qu'il écrit également, au Théâtre 13 dans *Richard III n'aura pas lieu* de Matei Visniec, au Kiosk du Théâtre Nanterre-Amandiers dans *En petits morceaux* et dans *Les Frères Karamazov* de Dostoievski, mis en scène par J.P. Garnier. Il travaille ensuite avec Luca Giacomoni dans *Iliade* d'après Alessendro Baricco, Eric Bouvron dans *Marco Polo et l'hirondelle du Khan*, Justin Jaricot dans *La Fonction du Théâtre*, Jalie Barcilon dans *Tigrane*, Carine Piazzi dans *J'ai remonté le fleuve pour vous !* d'Ulrich N'toyo, François Rancillac dans *Impeccable* de Mariette Navarro, Alice Carré dans *Brazza-Ouidah-St Denis*. Parallèlement, il tourne avec Sylvain Desclous et Vincent Staropoli dans *Flaubert et Buisson*, Guillaume Gallienne dans *Maryline*, Stéphanie Murat dans *Le Voyageur*, Dumas Haddad dans *Cattle* ou encore Marie Monge et Vladimir de Fontenay dans la série *Privilèges*. Il travaille également à la radio où il prête régulièrement sa voix, joue du piano, de l'accordéon et chante.

Dramaturge et collaboratrice artistique Sephora Haymann

Actrice, autrice et dramaturge, elle travaille essentiellement sur les écritures du réel avec comme enjeu l'érosion du point de bascule entre la réalité et la fiction, le lien entre intime et politique. Elle se forme à la Classe libre du Cours Florent et à la Sorbonne où elle obtient une maîtrise en Art du spectacle option théâtre avec son mémoire sur l'écriture dramatique après Auschwitz, *la Mort du vraisemblable*. Elle joue sous la direction de différent•es metteur•ses en scène et accompagne régulièrement à la dramaturgie ou à la collaboration artistique des projets notamment avec Muriel Coulin, Serge Tranvouez, le Groupe Chiendent, Sarah Tick, la Compagnie M42, le collectif la cavale, Julie Foronget ou Julie Ménard. Elle est l'une des fondatrices du mouvement #MeTooThéâtre au sein duquel elle reste très active, a coordonné l'ouvrage éponyme publié chez Libertalia et créé le spectacle *Les Histrioniques* dont le texte est également publié chez Libertalia. Elle est reçue à un DU Droit et Violences faites au Femmes à Paris 8 en 2026. Elle est invitée par Milo Rau au Festival de Vienne pour intervenir dans une performance *The art of Abuse* et participe à sa nuit sur le procès Pelicot au Festival d'Avignon 2025. Elle reçoit l'aide à la création Artcena pour son premier texte intime, *La Courbe de mon pied* et est lauréate de la bourse pour l'écriture de la mise en scène de la Fondation Beaumarchais-SACD pour *Et leurs cerveaux qui dansent*. Autrice, elle participe entre autres à l'ouvrage collectif *Pages Juives* aux Éditions Armand Colin, elle écrit et joue *Begin Again* mis en scène par Laëtitia Guédon sur une commande du CDN de Caen. En 2020, elle crée le WeToo Festival, festival féministe et familial avec Caroline Sahuquet et Cécile Martin au sein duquel elle exerce une direction collégiale. La 7ème édition a eu lieu en septembre 2026. En 25-26 et 26-27, elle tourne *Les Histrioniques*, *Face A* (cie M42), crée *La Honte* (Julie Foronget), le *160* (Julie Ménard), *Et au Hasard mon père* (Sarah Tick), *Awakning* (Louise Brzezowska-Dudek) et *Le Rapt de Louis Garrel* (Bryan Polach).

La compagnie Alaska

Créée en 2017 par Karine Sahler et Bryan Polach, Alaska est installée dans le Nord du Cher. Le projet de la compagnie est structuré autour de 4 axes :

- Tirer le fil de nos questions : nous partons toujours d'un problème insoluble dont nous essayons de débrouiller la complexité au plateau. Quid de l'enfant-témoin de violences conjugales quand il devient père à son tour (*Violences conjuguées*, 2017) ? Comment peut-on mourir lors d'un contrôle d'identité (*78.2*, 2021) ? À quel prix s'engager dans les luttes écologiques (*Ce qu'on a de meilleur*, 2024) ? Suis-je déterminé ou pas assez déterminé (*Le Rapt de Louis Garrel*, 2026) ?
- Inviter les corps, tous types de corps, au plateau et dans le quotidien de notre travail. Nous proposons un jeu organique, nos distributions reflètent la diversité de la société, nous portons une attention au soin des conditions de travail pour tous•tes.
- Tracer le cercle dans lequel chacun•e peut penser, selon le travail de Rancière. Partir de l'égalité, dans le travail de création comme dans les actions culturelles.
- Prendre acte du contexte : la compagnie s'engage pour des pratiques vertueuses en matière environnementale et d'égalité.

Décembre

Yoni

Isaac Eder

Super-Raptor

Romain Duquesne

Champs du signe (solo)

Sylvain Fontimpe

Fils du Hip-Hop

David Farjon

Tarifs : Abonné.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XIe